

# Comment on conditionne une "bombe humaine"

Derrière les opérations actuelles, il n'y a pas que des "fous de Dieu", il y a aussi des États.

Entretien avec **Daniel Pipes**

● L'orientaliste américain Daniel Pipes a consacré plusieurs études aux attentats-suicides. Il est le directeur de la revue *Middle East Quarterly*.

*L'islam permet-il le suicide religieux ?*

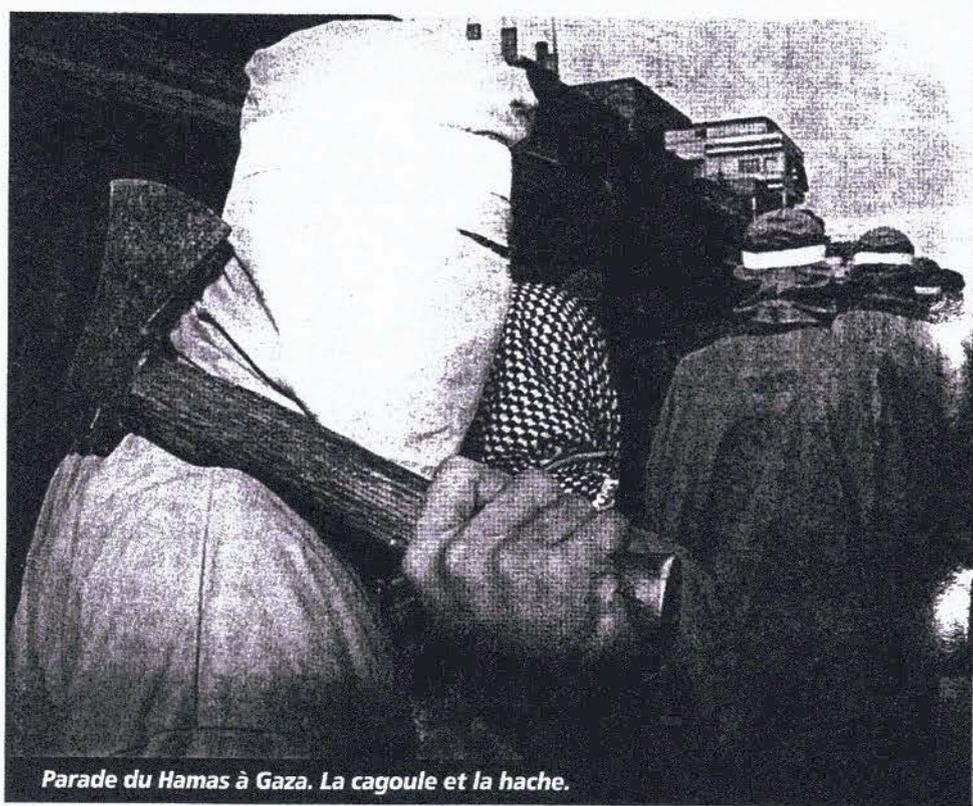
— Non. Un verset du Coran (IV,29) interdit catégoriquement le suicide : « Ne vous tuez pas vous-mêmes. » Toutes les grandes écoles religieuses de l'islam sont d'accord sur ce plan. La seule exception historique significative, c'est la secte chiite des Assassins qui, au XII<sup>e</sup> siècle, utilisait en effet des combattants entraînés pour mener des attaques-suicides, les fameux *fidayin*.

*La pratique de l'attaque-suicide est réapparue à notre époque chez les chiites iraniens et libanais...*

— S'il est vrai que le chiisme révolutionnaire d'inspiration iranienne a fréquemment utilisé les opérations-suicides depuis 1981, les non-chiites y ont également eu recours à travers tout le Moyen-Orient. Les services secrets syriens, contrôlés par des alaouites et des sunnites, ont manipulé à cette fin divers milieux au Liban à partir des années quatre-vingt. Les services secrets libyens ou irakiens, contrôlés par des sunnites, ont quelquefois employé cette méthode. Et aujourd'hui, le Hamas palestinien est intégralement sunnite.

*Pourquoi ce type d'opérations ?*

— Parce qu'elles sont particulièrement « rentables ». Le secrétaire américain à la Défense Caspar Weinberger observait en 1984 que « si un ou deux terroristes sont prêts à acheter de leur vie le succès de leur opération, le dommage peut être considérable » : en d'autres termes, le coût d'une lutte contre une organisation recourant à de telles méthodes est si élevé que le jeu n'en vaut plus la chandelle, sauf si des intérêts nationaux absolument vitaux sont en jeu.



Parade du Hamas à Gaza. La cagoule et la hache.

Ronald Reagan a estimé que ces intérêts vitaux n'existaient pas au Liban après les attentats-suicides d'avril et octobre 1983 contre les Américains déployés dans ce pays (respectivement 63 et 241 morts) : il a retiré ses troupes.

De même, l'attaque-suicide contre leur QG de Tyr en novembre 1983 — 80 morts — a été déterminante dans le retrait des Israéliens.

Les organisations islamistes palestiniennes — Hamas ou autres —

qui fomentent les attentats actuels en Israël escomptent vraisemblablement des « capitulations » politiques du même ordre. Si c'est le cas, ils ont commis une grave erreur en frappant de façon répétée les populations civiles : les Israéliens considèrent, cette fois, que ce sont bien leurs intérêts vitaux qui sont en jeu et qu'ils n'ont pas

d'autre choix que de faire la guerre qu'on leur impose, et de la gagner.

*Comment monte-t-on des opérations-suicides ?*

— Ces opérations ne peuvent être menées à bien qu'avec l'assistance de véritables services secrets, travaillant pour des États (ou pour un quasi-État tel que l'Autorité palestinienne). La preuve matérielle a été apportée que certains États, notamment l'Iran, ont accordé un soutien

logistique important à diverses opérations-suicides au cours des quinze dernières années.

Il semble que de nombreuses « bombes humaines » ne décident pas librement de se suicider mais y sont contraintes de diverses façons, notamment à travers des pressions exercées sur leur entourage familial. C'est ce qui ressortait du témoignage de deux « bombes humaines » qui avaient été arrêtées au Liban dans les années quatre-vingt avant d'avoir accompli leur mission :

Mohamed Mahmoud Burro et Mohamed an-Nassir.

Mais bien entendu, il y a également des cas de sacrifice volontaire. Si l'adepte d'une secte occultiste, pour ne prendre que cet exemple, peut tuer ses propres enfants puis se suicider dans un chalet suisse, je ne

vois pas pourquoi, *a priori*, un islamiste palestinien ne se ferait pas sauter dans un autobus ou ne lancerait pas sa voiture dans une foule avec l'intention de tuer et en sachant qu'il mourra. L'originalité tragique du Proche-Orient actuel, comme hier au Japon impérial, c'est que des États, des « monstres froids », mettent à leur service de façon systématique ce qui, dans le reste du monde, relève plutôt d'un trouble caractériel.

Propos recueillis par Michel Gurfinkiel

*Des pressions exercées sur l'entourage familial.*